

# LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.



« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

---

N° 1.

JANVIER 1853.

VOL. I.

---

Depuis l'organisation de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours, en mil huit cent trente, beaucoup d'ouvrages ont été écrits, et bon nombre de journaux fondés, tant en Amérique qu'en Angleterre, par les apôtres et les elders de l'Eglise, pour éclairer le public sur le vrai caractère de l'œuvre que le Dieu d'Israël a commencée dans cette génération et pour contribuer à l'avancement des Saints dans la connaissance du vrai Dieu et de son royaume.

Desirant faire jouir nos frères du continent de l'Europe de ces écrits les plus instructifs et leur faciliter en même temps l'accomplissement du devoir de rendre raison de la foi qu'ils ont en Jésus-Christ et en ses envoyés des derniers jours, nous fondons le RÉFLECTEUR; mais en le faisant, nous répétons ici ce qu'a dit un des douze apôtres dans *l'Etoile du Désert*: « que nous sommes et que nous voulons demeurer entièrement étrangers à toutes les questions et affaires politiques de ce pays; car notre religion nous fait un devoir d'obéir, sans réserve, aux lois, aux ordonnances, et aux règlements de police, régissant tout pays où nous demeurons. »

Nous espérons qu'avec la bénédiction de notre Père céleste, nous pourrons faire connaître, de temps à autre, à nos frères les progrès des principes du royaume de Dieu dans les nations de la terre.

La position importante des Saints en Amérique occupera aussi notre attention: en un mot nous espérons que notre journal reflètera tout ce qui est de nature à intéresser ceux qui cherchent la justice, la paix, la joie, par le Saint-Esprit — la vérité pure — LE RÈGNE DE DIEU.

*L'Editeur.*

---

## APERÇU

DES PRINCIPES DE LA DOCTRINE DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours a été organisée dans l'Etat de New-York, l'an de grâce mil huit cent trente, le six d'avril. Elle se composait alors de six membres. Les premiers instruments de son organisation furent Joseph Smith et Olivier Cowdery, en vertu de l'autorité et de la prêtrise, ou Apostolat, qu'ils avaient reçu par révélation directe de Dieu, — par la voix de Dieu, — par l'administration des Anges et par le Saint-Esprit. Ils ne fondent de prétention sur aucune autorité de l'antiquité; c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais reçu de baptême ni d'ordination d'aucun système religieux antérieurement existant; mais ayant reçu leur commission d'en haut, ils se sont baptisés l'un l'autre, puis ont commencé à faire connaître à d'autres l'Évangile, ainsi qu'à leur administrer ses ordonnances.

Le premier principe de théologie professé par cette Eglise, est la Foi en Dieu le Père Eternel, et en son fils Jésus-Christ, véritablement crucifié pour les péchés du monde, ressuscité des morts le troisième jour et maintenant assis à la droite de Dieu comme médiateur; et la Foi au Saint-Esprit qui rend témoignage du Père et du Fils, les mêmes aujourd'hui, hier et éternellement<sup>1</sup>.

Le second principe est le repentir envers Dieu, c'est-à-dire que tous ceux qui croient au Père, au Fils et au Saint-Esprit, sont sommés de quitter leurs péchés, de cesser leurs *mauvaises œuvres*, et de venir devant le trône de grâce avec un cœur contrit et humilié.

Le troisième principe est le baptême, par immersion dans l'eau, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, pour la rémission des péchés<sup>2</sup>, avec la promesse à tous ceux qui croient et obéissent à l'Évangile de recevoir le Saint-Esprit.

Le quatrième principe est l'imposition des mains au nom de Jésus-Christ, pour le don du Saint-Esprit<sup>3</sup>. Cette ordonnance doit être administrée par les Apôtres ou par les elders de l'Eglise à tous ceux qui y entrent par le baptême.

En passant par ces divers degrés de foi et d'obéissance, l'homme est rendu participant du Saint-Esprit, et mis au nombre des enfants de Dieu, comme un de ses Saints<sup>4</sup>; son nom est écrit dans le livre des noms des justes, et il est tenu de veiller, de prier, d'agir droitement, de se réunir avec les Saints autant que les circonstances le permettent, et de participer avec eux au pain et au vin, en mémoire du corps rompu

(1) Actes VIII, 37. — (2) Actes II, 38. Actes XXII, 16. Romains VI. — (3) Actes VIII, 17, 18. Actes XIX, 6. — (4) Jean III, 5.

et du sang répandu de Jésus-Christ ; en un mot , de persévérer jusqu'à la fin dans l'observation de tous les devoirs que nous prescrit la loi de Jésus-Christ.

C'est le devoir et le privilège des Saints , ainsi édifiés sur le fondement de l'Évangile éternel , de jouir , selon le degré de leur foi , de tous les dons , de tous les pouvoirs , de tous les bienfaits qui émanent du Saint-Esprit ; par exemple : du don de révélation , du don de prophétie , des visions , de l'administration des anges , du don de guérison des malades par l'imposition des mains au nom de Jésus , de l'opération des miracles , en un mot , de toutes les grâces dont parle l'Écriture et que possédaient les Saints d'autrefois<sup>1</sup>.

Voilà une esquisse rapide de la doctrine de cette Église , doctrine que nous regardons comme le seul système que Dieu ait jamais révélé à l'homme dans une alliance évangélique , et le seul qui puisse être appuyé par le Nouveau-Testament.

Or , plus les autres systèmes religieux modernes diffèrent de ces principes , plus nous les désavouons. Nous ne reconnaissons ni leur prêtrise , ni leurs ordonnances comme divines. Mais en même temps nous souhaitons du bien aux individus de toutes ces sociétés : nous croyons que beaucoup d'entre eux sont sincères et qu'ils ont le droit , quelles que soient leurs opinions religieuses , de vivre en paix. Nous ne désirons point persécuter les hommes pour cause de religion , mais nous désirons leur enseigner ces principes que nous considérons comme justes ; les leur enseigner , en tant qu'ils sont disposés à recevoir instruction , et rien de plus.

Nous croyons aussi que les livres de l'Ancien et du Nouveau-Testament sont vrais , qu'ils sont destinés à servir à notre enseignement , et que toute interprétation mystique , ou privée , de ces livres , doit être rejetée<sup>2</sup> ; que les prophéties et la doctrine , les alliances et les promesses qu'ils renferment ont une application littérale , selon le sens le plus clair , le plus naturel et le plus simple des mots de la langue dans laquelle ils sont écrits.

Nous croyons que les Écritures actuelles ne sont pas tous les écrits sacrés que Dieu a donnés à l'homme , car c'est un fait aisé à démontrer qu'elles ne renferment qu'une faible partie des choses que Dieu a fait connaître à notre humanité. Il est certain , en effet , qu'une communication libre de Dieu à l'homme n'a pas cessé depuis les jours d'Adam jusqu'à ce jour en toute nation , en toute tribu , en toute langue , en tout peuple , à moins que cette communication n'ait été supprimée pour cause de transgression. Des milliers de communications ont été reçues avant que la Bible ait commencé d'être écrite. Des milliers de

(1) I<sup>re</sup> Corinthiens , XII. — (2) II<sup>e</sup> Pierre , I , 20.

communications ont été reçues dans le cours du temps où elle s'écrivait, sans compter celles qui y sont relatées; et des milliers de communications ont été aussi reçues parmi d'autres peuples et dans d'autres pays éloignés des lieux où se sont passés les événements décrits dans la Bible. En un mot, le Saint-Esprit est un esprit de révélation et de prophétie, et partout où l'humanité en a été favorisée, là il y a eu des communications de la part de Dieu. Voici une liste des noms ou titres de livres inspirés qui ont été perdus, mais que Dieu a promis de restaurer dans cette dispensation qui doit ouvrir le règne millénaire. Voyez Actes, 3<sup>e</sup> chap., versets 19, 20 et 21.

Livre des Guerres de l'Eternel : Nombres XXI. 14.

Livre du Jasçar : Josué X. 13.

Livres des Actes de Salomon : 3<sup>er</sup> Rois XI. 41.

Livre de Nathan le prophète }  
Livre de Gad le voyant } 1<sup>er</sup> Chroniques XXIX. 29.

Prophétie d'Ahiiah }  
Visions d'Iddo le voyant } 2<sup>e</sup> Chroniques IX. 29.

Mémoires de Jéhu : 2<sup>e</sup> Chroniques XX. 34.

3000 Paraboles }  
et 1005 cantiques de Salomon } 1<sup>er</sup> Rois IV. 32.

Une Epître de Paul aux Corinthiens : 1<sup>re</sup> Corinthiens V. 9.

Une Epître aux Laodicéens : Colossiens IV. 16.

C'est pourquoi nous croyons au livre de Mormon, lequel se compose d'anciens mémoires ou annales américaines, récemment découvertes, contenant un abrégé de l'histoire des prophéties et de la doctrine des anciens peuples qui habitaient l'Amérique, livre qui est venu au jour comme accomplissement direct de la prophétie. (Voyez Esaïe, chap. XXIX.)

Nous croyons également en maintes communications qu'il a plu à Dieu de nous faire, à la naissance et pendant le développement de son église, nous ayant souvent révélé sa parole par des visions, par des songes, par des anges, par sa propre voix, et par le Saint-Esprit de prophétie et de révélation<sup>1</sup>.

Nous croyons que Dieu continuera de se révéler à nous jusqu'à ce que toutes choses soient révélées concernant le passé, le présent et l'avenir, jusqu'à ce que nous soyons arrivés à posséder toute connaissance, toute intelligence, toute vérité<sup>2</sup>. Nous croyons que les Juifs et toute la maison d'Israël seront bientôt rassemblés dans leur pays de toutes les contrées où ils ont été dispersés, et qu'ils deviendront un seul peuple dans le pays sur les monts d'Israël, ne devant jamais

(1) Joel II, 28, 29. Actes II, 39. — (2) Esaïe II, 3. Jérémie XXXIII, 6. Ezéchiel XX, 33-38. Ezéchiel XXXIX, 29.

plus être divisé ou asservi, qu'ils seront tous amenés à la connaissance de Dieu et deviendront une sainte nation<sup>1</sup>.

Nous croyons que Jésus-Christ viendra en personne dans les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire, et tous les Saints avec lui, pour régner sur la terre mille ans, et qu'à cette seconde apparition il détruira tous les méchants de la terre par de terribles jugements<sup>2</sup>.

Nous croyons qu'à cet avènement les Saints ressusciteront, vivront et règneront sur la terre. Nous croyons que les méchants ressusciteront, non avant, mais après la période de mille ans, et que leur résurrection est liée au jugement dernier<sup>3</sup>.

Nous croyons que la restauration d'Israël et de Juda et la seconde apparition du Messie sont proches, que c'est la présente génération qui verra l'accomplissement de ces grands événements, et que le Seigneur a suscité l'Eglise des Saints-des-derniers-jours et rétabli la vérité parmi eux comme un commencement de cette grande restauration<sup>4</sup>.

Cependant, avant d'aller plus loin, il importe de réfuter certains bruits qui courent, relativement à nos principes sur la propriété, ainsi que sur le mariage. C'est un bruit répandu et souvent accrédité par ceux qui n'ont aucune relation avec notre Société, que nous avons la communauté des biens; mais c'est une insigne fausseté. Les membres de cette Eglise ont toujours conservé, chacun, leur propriété, ainsi que cela se pratique généralement dans les autres sociétés de ce monde, sauf ce qu'ils donnent librement pour la leur, afin de subvenir aux besoins des pauvres et pour la construction de maisons servant au culte, etc. Ce qui est ainsi donné est administré par des hommes chargés spécialement de cet objet, lesquels rendent un compte strict de toutes leurs recettes et dépenses, et n'ont pas le droit d'appliquer un dollar à une autre destination que celle pour laquelle il a été donné.

Quant au bruit, également répandu parmi les ignorants, que nous abolissons le mariage et que nous permettons des relations illicites entre les sexes, c'est une idée sortie du cerveau d'individus méchants et astucieux, et alimentée par la crédulité de gens plus disposés à croire le mensonge qu'ils ne le sont à croire la vérité. Il n'y a jamais eu l'ombre d'un fait quelconque pouvant donner prétexte à un tel bruit. Au contraire, nos principes sur cette matière ont été amplement mis au jour, soit par la presse, soit à la tribune. Nous croyons qu'il est légitime qu'un homme ait une femme, et qu'ils sont unis l'un à l'autre jusqu'à ce que la mort les sépare, et que tout adultère et

(1) Esaïe XLIX, 18-23. Jérémie XVI, 14-21. Ezéchiel XXXVII, 21-28. Romains XI, 25, 26, 27. — (2) Actes I, 11. Actes III, 19, 20, 21. Zac. XIV. II<sup>e</sup> Thessaloniciens I, 7-10. Apocalypse XX, 4. — (3) Apocalypse V, 9, 10 et chap. XX. — (4) Jérémie XVI, 14-21.

toute fornication sont absolument interdits par la parole de Dieu, comme ils le sont dans toutes nos lois et règlements religieux et civils; et que tout individu coupable d'abomination pareille ne peut posséder le royaume de Dieu sans un profond repentir et un complet changement de vie; condition aussi sans laquelle il ne peut avoir place dans notre Société.

D'autres bruits encore circulent, que nous jugeons indignes de relever, parce qu'ils sont trop ridicules et trop absurdes pour faire, à un public honnête ou à nous-mêmes, le moindre mal. Il est cependant un conte que je mentionnerai ici, parce que quelques journaux religieux lui ont donné créance. Il s'agit de l'histoire de Salomon Spaulding, écrivant un roman des anciens habitants de l'Amérique, lequel on dit être devenu, entre les mains de M. Sidney Rigdon, le livre de Mormon. C'est là aussi une basse invention du diable *et de ses suppôts* pour tromper le monde. M. Sidney Rigdon n'a vu le livre de Mormon que six mois après sa publication, quand il lui fut présenté par celui qui écrit ces lignes. Le livre de Mormon n'est point un roman, mais ce sont des archives de l'éternelle vérité, qui subsistera quand même les cieux et la terre passeront. Sous ce rapport, il porte assez le cachet de l'évidence pour que tout lecteur de bonne foi, doué du moindre discernement littéraire, s'aperçoive qu'il n'y a jamais eu trace de fiction dans son origine. On dit enfin de notre Société qu'elle tend à provoquer l'hostilité des Indiens contre les blancs : cela n'a pas non plus le moindre fondement.

Nous sommes de vrais Américains, nous aimons notre pays et ses institutions; nous desirons que toute guerre et toute effusion de sang prenne fin. Nous sommes également amis des hommes rouges (ou Indiens) comme étant de la race humaine et plus particulièrement comme étant descendants des enfants d'Israël. Nous desirons qu'ils viennent à la connaissance de ce fait, qu'ils sont les descendants d'Israël, ainsi qu'à la connaissance de Jésus-Christ, laquelle a existé chez leurs aïeux, et qu'ils se repentent et obéissent à l'Évangile, et deviennent un peuple pacifique et béni, et nous croyons qu'ils *vont* le devenir bientôt, car les alliances faites avec leurs pères *doivent s'accomplir*.

Et ces annales ou mémoires de leurs pères, qui ont présentement vu le jour conjointement avec les autres Écritures, feront plus pour leur conversion au christianisme que tous les préceptes du sectarisme qui peuvent leur être enseignés.

(Extrait de l'histoire des persécutions de l'Église de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours, par l'elder P.-P. Pratt, 1839.)

## EXTRAITS DE L'HISTOIRE DE JOSEPH SMITH.

PREMIÈRES VISIONS ET RÉVÉLATIONS QU'IL A REÇUES. — MANIÈRE DONT IL A DÉCOUVERT ET OBTENU LES PLAQUES D'OR OÙ ÉTAIT GRAVÉ LE MÉMOIRE DE MORMON. — MANIÈRE DONT IL A TRADUIT CE MÉMOIRE. — SON BAPTÈME. — SON ORDINATION PAR L'ANGE. — ARTICLES DE DOCTRINES, TIRÉS DES RÉVÉLATIONS ET DES COMMANDEMENTS DONNÉS A L'ÉGLISE. *Times and Seasons*. Vol. III, pag. 726 et suivantes.

Vu les bruits nombreux que des gens malveillants ont fait courir, en ce qui regarde la naissance et le développement de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours, et qui ont tous pour but d'attaquer son caractère d'Eglise, et de contrarier son progrès dans le monde, j'ai cru devoir, pour désabuser le public, mettre sous les yeux de tous ceux qui recherchent la vérité un récit des faits tels qu'ils ont eu lieu, et tels que je les connais, soit pour ce qui me concerne, soit pour ce qui concerne l'Eglise.

Je les raconterai en toute vérité, tels qu'ils ont eu lieu, et tels qu'ils se sont passés, et tels qu'ils se passent encore dans la présente année, la huitième depuis l'organisation de la dite Eglise.

Je suis né l'an de grâce mil huit cent cinq, le vingt troisième jour de décembre, dans la ville de Sharon, comté de Windsor, Etat de Vermont. Mon père, Joseph Smith, quitta l'Etat de Vermont, pour se rendre à Palmyra, comté d'Ontario (aujourd'hui Wayne), Etat de New-York; j'étais dans ma dixième année. Environ quatre ans après, mon père quitta Palmyra avec sa famille pour Manchester, dans le même comté d'Ontario. Sa famille se composait de onze membres, savoir: mon père, Joseph Smith; ma mère, Lucy Smith (dont le nom avant son mariage était Mack, fille de Salomon Mack); mes frères Alvin (décédé depuis); Hyrum, Samuel Harrison, William, Don Carlos, mes sœurs Sophronia, Catherine, Lucy et moi.

La seconde année de notre séjour à Manchester, il y eut dans l'endroit où nous demeurions un mouvement religieux inaccoutumé. Il se manifesta d'abord chez les méthodistes, mais devint bientôt général parmi toutes les sectes dans cette partie du pays; le comté tout entier paraissait aussi s'en ressentir, et des multitudes se joignaient aux différentes sociétés religieuses, ce qui ne causa pas peu de bruit et de division, les uns criant: ici, ici! les autres: là, là! quelques-uns soutenant la foi méthodiste, d'autres, la foi presbytérienne, et d'autres encore la foi baptiste. Car malgré le grand amour que les convertis à ces différentes croyances manifestaient à l'époque de leur conversion, et malgré le grand zèle déployé par le clergé, actif à provoquer cette scène extraordinaire de sentiments religieux, pour convertir le monde, comme on se plaisait d'appeler cela, à quelque secte qu'il plût aux convertis de se joindre; cependant, quand ceux-

ci commencèrent à se ranger, les uns à telle église, les autres à telle autre, on put voir que les bons sentiments des ministres et des convertis étaient plus apparents que réels, car il s'ensuivit une scène de grand désordre et de bien mauvaises dispositions, ministre contestant avec ministre, converti avec converti, de manière que toutes leurs bonnes dispositions réciproques, s'ils en avaient, s'en allèrent en disputes de mots et d'opinions.

J'avais alors quinze ans. La famille de mon père embrassa la foi de l'église presbytérienne, et quatre de ses membres s'y joignirent, savoir : ma mère Lucy, mes frères Hyrum et Samuel Harrison, et ma sœur Sophronia.

Durant ce temps d'effervescence je fus appelé à faire de sérieuses réflexions et j'éprouvai de grandes perplexités ; mais malgré les impressions vives et poignantes que j'éprouvais souvent, je me tins néanmoins éloigné de tous ces partis, bien que j'assistasse à leurs réunions, autant que les circonstances le permettaient. Plus tard je fus un peu prévenu en faveur de la secte méthodiste, et je me sentais quelque penchant à m'y joindre, mais il y avait tant de confusion et de contestations entre les différentes églises, qu'il devenait impossible à un individu aussi jeune que je l'étais, et avec aussi peu d'expérience des hommes et des choses, de déterminer avec quelque certitude de quel côté était la vérité et de quel côté l'erreur. Plus d'une fois je me sentis bouleversé, tant les clameurs étaient grandes et le tumulte incessant. Les presbytériens étaient acharnés contre les baptistes et les méthodistes, et employaient tous les raisonnements bons ou mauvais, pour démontrer ou du moins faire croire que ces derniers étaient dans l'erreur. En revanche, les baptistes et les méthodistes n'étaient pas moins jaloux d'établir leurs vues, en condamnant toutes les autres.

Au milieu de cette guerre de mots et de ce pêle-mêle d'opinions, je me demandais souvent : Que faut-il faire ? De tous ces partis quel est le bon ? Ou bien, sont-ils tous mauvais, tant l'un que l'autre ? Si l'un d'entre eux est bon, lequel est-ce, et comment le reconnaîtrai-je ?

Pendant que mon esprit souffrait si péniblement des contestations de ces partis religieux, je lisais, un jour, le cinquième verset du premier chapitre de l'Épître selon St-Jacques : “ Si quelqu'un de vous „ manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous „ libéralement, et qui ne la reproche point, et elle lui sera donnée. „ Jamais passage de l'Écriture n'alla au cœur d'un homme avec plus de force que celui-ci au mien. Il me remua jusqu'au fond de l'âme. J'y revins coup sur coup, sachant que si quelqu'un avait besoin de la sagesse de Dieu, c'était moi ; car je ne savais et n'aurais jamais



su que faire, si je n'avais reçu plus de sagesse que je n'en avais eu jusqu'alors; les docteurs des différentes sectes variaient tellement entre eux sur la manière d'entendre un même passage, qu'ils faisaient douter d'une solution, s'ils en appelaient à la Bible. J'en vins à conclure que je devais rester dans l'obscurité et le chaos, ou faire ce que Jacques ordonne, — *demander à Dieu*. Je résolus donc de m'adresser à Dieu, vu que s'il donne la sagesse à celui qui en a besoin, et la donne libéralement et sans la reprocher, je pouvais faire cette expérience. Avec cette détermination je me retirai dans un bois pour essayer de m'adresser à Dieu. C'était un matin, par un beau jour, au printemps, l'an mil huit cent vingt. C'était la première fois de ma vie; jamais, en effet, au milieu de toutes mes inquiétudes, je n'avais essayé de prier à haute voix.

Arrivé dans l'endroit que j'avais choisi pour me recueillir, je regardai autour de moi, et me trouvant seul, je m'agenouillai, et adressai à Dieu les desirs de mon cœur. A peine eus-je fait cela, qu'immédiatement un pouvoir s'empara de moi, me tint subjugué, et fit sur moi un effet si extraordinaire que ma langue fut liée sans que je pusse parler. D'épaisses ténèbres m'enveloppaient comme un voile, et il me sembla un instant que j'allais périr tout d'un coup. Mais comme je m'efforçais de crier à Dieu qu'il me délivrât de la puissance de cet ennemi qui s'était emparé de moi, et au moment même où j'allais désespérer, m'abandonnant non à une perdition imaginaire, mais entre les mains d'un être réel du monde invisible, qui avait une force telle que je n'en avais jamais senti de semblable chez aucun individu; dans ce moment même de grande détresse, je vis, droit au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, dont l'éclat surpassait celui du soleil; et qui descendit jusqu'à ce qu'elle s'arrêta sur moi. À cette apparition je me trouvai subitement délivré de l'ennemi qui me tenait lié. Tandis que la lumière reposait sur moi, je vis deux personnages dont la splendeur et la gloire étaient au-dessus de tout ce qu'on peut décrire, ils se tenaient debout dans l'air au-dessus de moi. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et me dit (en montrant l'autre) : *C'est ici mon fils bien aimé, écoute-le.*

Ce que j'avais désiré, quand je m'étais proposé d'adresser ma requête au Seigneur, c'était de savoir laquelle de toutes les sectes était la bonne, afin que je pusse m'y joindre. C'est pourquoi, aussitôt que je retrouvai le libre usage de mes sens, de manière à pouvoir parler, je demandai aux personnages qui étaient debout au-dessus de moi dans la lumière, laquelle de toutes ces sectes était la vraie (car, dans ce temps-là, il n'était jamais entré dans ma pensée que *toutes* étaient fourvoyées), et à laquelle je devais me joindre. Il me fut répondu que

je ne devais me joindre à aucune d'elles, parce qu'elles étaient toutes dans l'erreur, et le personnage qui s'était adressé à moi dit : " que toutes leurs croyances étaient en abomination à ses yeux : ceux, ajouta-t-il, qui en font profession sont tous corrompus, ils s'approchent de moi des lèvres, mais leurs cœurs sont loin de moi ; ils enseignent pour doctrine des commandements d'hommes ; ils ont une forme de la piété, mais ils en renient la puissance. „

Il me répéta sa défense de me joindre à aucune de ces sectes, et me dit beaucoup d'autres choses que je ne puis pas écrire maintenant. Quand je revins à mon état ordinaire, je me trouvai couché sur le dos, regardant le ciel.

*(La suite prochainement.)*

## L'ÉTAT PRÉSENT DU MONDE

REPRÉSENTÉ PAR LA SIMILITUDE D'UN SONGE.

Un jour que je reposais dans un beau bosquet, réfléchissant sur l'état présent du monde, je ne vis plus rien des objets qui m'entouraient, je tombai dans un profond sommeil, et j'eus le songe que voici.

Je fus emporté et déposé dans une grande plaine, couverte d'une foule innombrable de gens, chez lesquels il y avait l'apparence d'une grande confusion. Ils ne paraissaient pas être en bonne intelligence, et ils marchaient tous en sens inverse les uns des autres. Ce spectacle m'étonnait beaucoup, et en regardant de plus près, je reconnus que c'étaient des individus de tout rang et de toute condition, et ce qui m'étonna encore plus, c'est que c'étaient des individus de toutes les nations de la terre. Je reconnus aussi qu'ils s'occupaient d'intérêts très divers. Je demandai à quelqu'un qui se trouvait près de moi ce que cela signifiait. Il me dit qu'ils s'occupaient de leurs différents cultes religieux. En considérant ceux qui composaient le groupe païen de cette multitude, je fus affligé de voir les horribles cruautés qu'ils exerçaient sur leurs propres personnes pendant leurs cérémonies, et je m'écriai : O ignorance ! vilain monstre, pourquoi as-tu tellement dégradé ce peuple ?

Je m'en détournai pour porter mon attention sur la partie de la foule qui professait le christianisme. Comme je m'en approchais, et que j'entrais au milieu de ce monde, on me demanda si j'étais chrétien, et si j'appartenais à une église. Je répondis en faisant connaître ce que j'étais, m'attendant à recevoir des instructions qui soulageraient mon esprit d'un fardeau qui l'accablait. Entrant en conversation avec plusieurs, je vis qu'ils avaient des opinions contraires les unes aux autres ; les uns se montraient zélés pour défendre une cause, et faisaient une

rude opposition aux autres ; d'autres se montraient plus simples, plus dociles. Cette guerre de croyances, ce conflit d'opinions me surprenait, car ils prétendaient tous prouver la vérité de leurs sentiments par la Bible. Dégouté, j'allais m'en détourner avec une sorte de désespoir, mais plusieurs d'entre eux s'assemblant autour de moi, essayèrent de me persuader d'embrasser leurs croyances diverses. Quelques-uns disaient que cette diversité ou divergence d'opinions était de peu d'importance. Je quittai bientôt cette arène de dispute en matière de dogmes, et je me mis à écouter d'autres hommes qui faisaient un pompeux tableau de la gloire, des beautés, des magnificences du ciel, ainsi que du privilège d'être chrétien. Plus loin d'autres personnes essayaient de décrire les peines et les tourments de l'enfer qui seront infligés à ceux qui auront été désobéissants aux commandements de Dieu. Cela produisit beaucoup de débats parmi eux ; quelques-uns disaient qu'il y avait un enfer, et d'autres qu'il n'y en avait point. Cela me déplut aussi, et j'allais m'éloigner sans vouloir plus m'occuper de la religion ni de ses sectateurs, lorsque tous en même temps me pressèrent de lire les Ecritures, pour juger moi-même de ce qui en était, ce que je résolus de faire ; mais quand je les eus examinées à fond pour moi-même, je trouvai que le groupe chrétien en masse professait une chose et en pratiquait une autre. Pour réconcilier mon esprit avec cette singularité, on m'indiqua des savants qui pourraient me donner une explication des Ecritures. Je leur rendis visite, et il faut convenir qu'ils firent tout leur possible pour expliquer les Ecritures à ma satisfaction, en même temps que pour les faire cadrer avec leurs croyances. Leurs beaux discours et leurs citations des croyances reçues, aidées du système moderne de spiritualisation (système qui consiste à prendre les choses dans un sens figuré), me convertirent presque à leurs vues. Je résolus en conséquence de suivre le courant, et d'embrasser une doctrine généralement reçue ; je laissai là l'examen raisonné que j'avais entrepris de bonne foi, et commençai à adopter une église, et à m'en tenir aux enseignements de l'homme. Mais avant de me livrer à l'esprit de secte au point de ne plus pouvoir juger par moi-même, la scène heureusement changea pour moi, et avant que la bigoterie et la superstition m'eussent enlacé dans leurs replis tortueux, je m'éveillai pour voir ma situation.

Tout-à-coup parut un nuage, qui s'arrêta droit au-dessus de la multitude. Celle-ci avait une apparence singulière, et faisait un bruit terrible, mais bientôt, à ce bruit et à ces clameurs succéda un profond silence, en même temps que tous les regards étaient fixés avec étonnement sur ce singulier phénomène. Au même instant on vit apparaître un personnage, qui descendait à travers les airs, se dirigeant vers la plaine qui contenait la multitude. Cette vue me remplit d'étonnement et d'admiration. Le silence continuait dans toute cette foule, chacun se de-

mandant en soi-même ce que cela voulait dire. Les uns pensaient que c'était un mauvais présage, et les autres y voyaient autre chose. Enfin voilà le personnage descendu au milieu de la multitude.

Je m'approchai de lui pour savoir d'où il venait, et bientôt j'appris qu'il habitait une planète lointaine, mais il refusa de donner d'autres informations sur ce point. Je tâchai alors d'observer avec la plus grande attention tous les actes et jusqu'aux mouvements de cet étranger, et j'étais tout oreilles à ce qu'il allait dire. Quelques-uns d'entre la masse chrétienne de cette multitude demandèrent aussitôt s'il croyait et s'il était chrétien. Il répondit qu'il ignorait tout-à-fait la religion chrétienne, mais il se montra très disposé à connaître tous les détails de cette religion. Cela me fit grand plaisir, dans la pensée qu'il serait bientôt converti, et qu'il embrasserait la foi. Des personnes de toutes les communions s'avancèrent pour converser avec lui, chacune espérant le convaincre que son système religieux était supérieur aux autres. Mais il fut peu édifié de leur esprit contentieux, et il demanda à voir leurs lois et règlements. Vite ils lui présentèrent la Bible en la prônant comme le meilleur de tous les livres. Là, disaient-ils, sont les principes du pur Evangile de Jésus-Christ, la source de la lumière et de la connaissance. Le beau tableau qu'ils en firent lui fit desirer de la lire.

Ce fut sans opinions préconçues qu'il aborda ces saintes pages, et il fut très satisfait de la doctrine qu'elles renfermaient. Il lut l'histoire de Jésus-Christ et l'objet de sa mission, et en fut également très réjoui. En lisant l'Evangile il fut ravi d'avoir rencontré une doctrine qui lui assurait le salut de son âme et lui promettait des dons et des grâces précieuses. Il lut que Dieu avait organisé son Eglise sur la terre avec des apôtres et des prophètes, et qu'il avait promis (à des conditions d'obéissance) divers dons spirituels tels que la guérison des malades, le don de parler des langues, le don de prophétie, des visions, l'administration des anges, etc. Après avoir appris la doctrine de Jésus-Christ et la manière dont l'Eglise était organisée, et les grâces promises, il résolut d'aller au bout du monde, s'il le fallait, pour embrasser une religion comme celle-là. Ayant avec soin examiné les Ecritures, il ne doutait nullement de trouver une Eglise organisée sur le modèle du Nouveau-Testament, et de trouver un peuple en possession des bénédictions mentionnées. Certainement il était convaincu en lui-même que ceux qui lui avaient conseillé de lire la Bible, croyaient en toutes ces choses, et qu'ils avaient des apôtres et des prophètes dans l'Eglise selon le modèle indiqué. Aussitôt il pria ingénument quelques chrétiens de lui donner un billet d'introduction auprès de quelques-uns de leurs apôtres, afin d'avoir un entretien avec eux sur ce sujet important. On lui répondit : " Nous n'avons point d'apôtres dans l'Eglise de nos jours. „

Bien étonné fut l'étranger à l'ouïe de cette réponse. Il avait l'air fort désappointé ; ses espérances étaient complètement déçues, et peu s'en fallait qu'il ne se désespérât. Cependant il se remit du coup, et alla poursuivant ses recherches, s'informant où se trouvaient des prophètes et de ceux qui possédaient quelques-uns des dons spirituels. On lui répondit : “ Nous n'avons point de prophètes, et ces dons ne sont plus nécessaires. „ A ces mots, il les blâma d'avoir agi avec lui aussi peu honnêtement ; car d'abord, ils lui avaient dit que la Bible donnait un exposé de leurs doctrines, mais quand il les avait confrontées avec ce livre, et qu'il avait demandé à voir des apôtres et des prophètes, ils avaient dit n'avoir pas une pareille organisation, tout en prétendant qu'ils servaient Dieu selon les Ecritures. Il déclara que ces gens ne croyaient pas ce qu'ils professaient, et les quitta très mécontent, condamnant toute la religion chrétienne et ses sectateurs, et ajoutant qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec eux. Ceux-ci n'en dirent pas moins que c'était un pauvre égaré, et avertirent le monde de se défier de lui.

Après avoir observé avec soin la conduite de l'étranger, et entendu ce qu'il avait à dire, et vu la manière dont on le traitait, les yeux de mon intelligence furent ouverts. Je compris l'état où j'étais et la grande apostasie de l'Eglise, ou plutôt de ceux qui ont professé la religion chrétienne, et je commençai à soutenir la nécessité d'une continuation des apôtres, des prophètes, etc. Je fus aussitôt regardé comme un hérétique, on me montra au doigt, et il y eut une grande rumeur parmi la multitude, et l'on criait : “ N'ayez rien à faire avec cet homme, c'est un pauvre égaré. „ Pour moi, dès ce moment, ainsi que d'autres qui tenaient aux dons et grâces en question, je me séparai de la foule, mon songe était fini, et je me réveillai.

UN CROYANT AUX ECRITURES.

---

## DEMANDES ET RÉPONSES

A L'USAGE DES ÉCOLES DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST  
DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

Pourquoi les Saints-des-derniers-jours sont-ils appelés *Saints*? — Parce que c'est le nom sous lequel le vrai peuple de Dieu, les enfants de Dieu, ont été connus dans tous les âges du monde.

Est-ce que le nom de saints se trouve dans la Bible? — Oui, plus de quatre-vingt-dix fois.

Citez-moi quelque endroit de l'Écriture où se trouve ce nom de saints? — “ Enoch septième homme après Adam, a prophétisé, en disant : Voici, le Seigneur est venu avec ses *Saints*, qui sont par mil-

lions, etc. „ Voyez Jude, 14. Daniel VII, 21. Psaumes XXXIV, 9. Romains I, 7. Apocalypse V, 8.

Pourquoi sont-ils appelés Saints-*des-derniers-jours*? — Parce que ces jours-ci sont les derniers jours du temps accordé aux Gentils.

Quand est-ce que l'Eglise des-derniers-jours a été formée ou organisée? — Le sixième jour d'avril 1830.

Qui a été son premier elder ou ancien? — Joseph Smith.

Qui était Joseph Smith? — Un homme appelé de Dieu à être prophète.

Comment est-ce que Dieu l'appela? — Par révélation directe et par le ministère d'un saint ange.

Qu'est-ce qu'un prophète? — C'est un homme que Dieu envoie pour accomplir son œuvre sur la terre.

Joseph Smith a-t-il été envoyé de cette manière? — Oui.

Qu'entendez-vous par révélation? — La communication de la volonté de Dieu à l'homme.

Comment Dieu se révèle-t-il? — Quelquefois de vive voix, comme il le fit avec Adam, avec Abraham, avec Elie, et avec beaucoup d'autres.

N'emploie-t-il pas d'autres moyens? — Oui, le ministère des anges; il s'en est servi à l'égard de Lot, de Marie, d'Elisabeth, ainsi qu'à l'égard de Pierre, de Paul et de Jean.

Savez-vous s'il existe d'autres moyens de communication? — Oui, Job nous dit que Dieu parle à l'homme par des songes, par des visions de nuit. Voyez XXXIII, 14, 15. Daniel, II. Joel, II, 28.

Pouvez-vous me citer quelqu'un à qui Dieu ait parlé de cette manière? — Joseph en Canaan, Jacob son père, Daniel, Joseph qu'on appelait le père de Jésus, Pierre et Jean le révélateur; nous lisons aussi que Dieu révélait sa volonté par l'Urim et Thummim.

Où est-ce que l'Eglise des Saints-*des-derniers-jours* a été primitivement organisée? — Dans l'Amérique du Nord.

Qu'est-ce que l'Eglise de Jésus-Christ? C'est le royaume de Dieu.

Qu'est-ce qui constitue un royaume? — Quatre choses: 1° un roi; 2° un code de lois; 3° des officiers ou des hommes ayant l'autorité d'exécuter les lois; 4° des sujets ou des citoyens pour être gouvernés d'après ces lois.

Qui est le roi du royaume de Dieu? — Jésus-Christ.

Quelles sont les lois de ce royaume? — Les révélations données de temps en temps à l'homme par Dieu.

Qui sont les officiers? — Les Apôtres, les prophètes, les pasteurs, les docteurs et les évangélistes. Voyez Ephés. IV, 11. I Cor. XII, 28.

Qui sont les sujets de ce royaume? — Tous ceux qui obéissent à l'Evangile.

Qu'est-ce que l'Évangile? — C'est le message que Dieu envoie à tout peuple ou nation.

Évangile ne signifie-t-il pas *bonne nouvelle*? — Oui, “ parce qu'il est la puissance de Dieu pour sauver tout croyant. ”

Qu'est-ce qu'on demande de ceux qui desirent devenir sujets du royaume de Dieu? — De croire en Jésus-Christ, de se repentir de leurs péchés, d'y renoncer, et d'être baptisés par immersion pour la rémission de leurs péchés, de recevoir le Saint-Esprit par l'imposition des mains, de participer à la Sainte-Cène, de croire à la résurrection des morts et au jugement éternel.

Comment prouvez-vous que ce sont-là les doctrines de l'Évangile? — Par le fait que Jésus les a enseignées et que ses Apôtres les ont prêchées.

En avez-vous quelque autre preuve? — Oui, dans ces derniers jours elles ont été révélées du ciel, comme le plan du salut.

Comment prouvez-vous que Jésus et ses Apôtres ont enseigné et prêché ces doctrines? — Je le prouve par de nombreux passages de la Bible.

Voulez-vous m'en citer quelques-uns? — Les passages suivants prouvent que tous les hommes doivent croire en Jésus-Christ : Jean III, 18 ; qu'ils doivent se repentir : Luc XIII, 3 ; XXIV, 47 ; Actes II, 38 ; XVII, 30 ; et être baptisés : Matth. III, 13 ; XXVIII, 19 ; Luc III, 21 ; Marc XVI, 15 ; Jean III, 5, et plus de quarante autres passages.

Où voit-on que le baptême doit être administré pour la rémission des péchés? — Marc I, 4 ; Actes II, 38 ; XXII, 16. — Que le baptême doit être pratiqué par immersion? — Rom. VI, 4 ; Col. II, 12 ; Matth. III, 16 ; Jean III, 5, 23. — Et que l'imposition des mains est le moyen d'obtenir le don du Saint-Esprit? — Actes VIII, 17 ; XIX, 6 ; Hébr. VI, 2.

Quelles sont les grâces diverses qui s'obtiennent par l'imposition des mains? — Celles qui sont mentionnées dans Marc XVI, 17 ; Actes XIX, 6 ; Rom. XII, 6, 8 ; I Cor. XII, 8, 9, 10.

Comment les malades sont-ils guéris? — Par l'imposition des mains et l'onction d'huile. Voyez Marc VI, 13 ; XVI, 18, et Jacques V, 14.

Mais qui sont ceux qui doivent administrer ces ordonnances? — Ceux qui ont reçu l'autorité de Dieu, ayant été appelés par révélation.

THOMAS SMITH.

« On ne peut être disciple de Jésus-Christ qu'autant qu'on reçoit les enseignements de Jésus-Christ. Quand a-t-on prétendu être les disciples de celui dont on combat les enseignements? »

MERLE D'AUBIGNÉ.

## NOUVELLES.

VALLÉE DU GRAND LAC SALÉ. — L'état sanitaire des Saints est très satisfaisant, une paix et une prospérité sans pareille règnent dans toutes les vallées d'Utah. La joie de nos frères a été grandement augmentée par l'arrivée de plusieurs milliers de Saints des Iles Britanniques, du Danemark et des Etats-Unis, tous joyeux de se trouver au but si désiré de leurs espérances, et d'entrer en possession de leurs demeures, pour y vivre retirés, paisibles et heureux.

Notre bien aimé frère et apôtre Lorenzo Snow est arrivé au sein de sa famille, le 50 août dernier, après une absence de trois ans. Grandement béni a été ce fidèle serviteur du Dieu d'Israël. Dans le court espace de trois ans il a introduit l'Évangile éternel en Italie, en Suisse, à Malte et aux Indes Orientales. C'est grâce à lui qu'on possède une version italienne du Livre de Mormon, et d'autres ouvrages, en français, en allemand et en italien, sur l'œuvre des derniers-jours.

Quoiqu'il soit absent nous sommes heureux de nous trouver sous sa présidence et nous espérons pouvoir, dans le cours de l'année, donner, de temps en temps, de ses nouvelles dans le Réflecteur.

INDUSTRIE ET TEMPÉRANCE DES MORMONS. — ..... Mais si l'esprit naturel des Mormons n'est pas le plus pénétrant, si leur instruction n'est pas la plus parfaite, ou si leurs manières ne sont pas les plus élégantes, ils possèdent en revanche ces deux vertus cardinales des classes d'où ils sont la plupart sortis, l'industrie et la tempérance, et à un degré remarquable. Si des manifestations extérieures peuvent être prises comme un sûr indice des sentiments et du caractère, l'énergie, la persévérance et la tempérance sont certainement les traits saillants, pour ne pas dire prédominants, du caractère mormon. Tout Mormon a quelque occupation, et qui plus est, s'y livre avec une assiduité digne d'éloges. Un Mormon oisif ou ivrogne est un phénomène social qui ne s'est pas encore présenté à mes yeux. Il n'y a, dans la cité, qu'un ou deux bazars où l'on vend des liqueurs; et je crois que rarement ils sont visités, si ce n'est par les émigrants et ceux qui font un séjour passager dans l'endroit. Les rues sont tranquilles et l'ordre y règne à toute heure, le jour et la nuit.

(Correspondance du Déséret du *St-Louis Intelligencer*.)

## LAUSANNE.

Édité et publié par T. B. H. STENHOUSE, Cité-Derrière, 4, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port.

En vente à la librairie de JULLIEN, frères, à Genève.

au Dépôt Bibliographique de J. CHANTRENS, à Lausanne.

**Prix : 20 centimes.**

On peut trouver, chez les libraires sus-indiqués, tous les ouvrages qui concernent la doctrine des Saints-des-derniers-jours.